

## **Le *Carnet d'enfance* de Jacques Courtès par Armelle Héliot le 9 mai 2012**

Les confidences de Jacques Courtès sur son enfance marseillaise nous sont livrées par lui-même dans une mise en scène de Stanislas Grassian. Écoute, réplique, musique, la merveilleuse Christine Kotschi apporte sa grâce et son mystère au spectacle.

N'attendez rien d'autre qu'une petite heure fraîche et touchante, une petite heure en laquelle chacun reconnaîtra quelque chose de soi...Ainsi sont les souvenirs d'enfance : ils sont comme les vieilles photos de classe, on croit toujours que c'est "sa" classe et que l'on est dessus !

Dans *Carnet d'enfance*, Jacques Courtès suit le fil de son passé et nous conduit dans cette enfance ensoleillée et ....marseillaise.

Il y a un génie de Marseille, un génie de la culture marseillaise. Des écrivains contemporains nous l'ont bien fait sentir...Citons au théâtre après Pagnol dans ses romans et ses films, ses adaptations théâtrales, Serge Valletti si original et fantaisiste (*Comment j'ai jeté ma grand-mère dans le Vieux-Port -ou était-ce " pourquoi j'ai jeté...."!!!!-*, dans la démesure citons Philippe Caubère, et n'oublions pas ce conteur du 7ème art qui sait mieux que personne parler de la ville et des êtres qui y vivent, s'y battent, espèrent, Robert Guédiguian

Bref, Marseille ne crie jamais trop fort à notre coeur attentif...et l'on suit le récit de ce grand gaillard en pantalon et chemise blanche qui semble très grand sur la petite scène éclairée avec finesse du Théâtre Darius-Milhaud. Jacques Courtès, regard d'étonnement, gourmandise de tout l'être, bonne diction, savoure son texte sous nos yeux, guidé avec tact par Stanislas Grassian, jeune metteur en scène subtil et fin qui anime le collectif Hic et Nunc auquel appartient d'ailleurs l'écrivain-comédien.

Son travail est arachnéen et il s'appuie sur une scénographie minimale, intelligente, d'Erik Nussbicker.

Mais sans amoindrir la joliesse touchante du récit, il faut saluer la présence singulière, le talent musicale large et délicat de Christine Kotschi, qui à la demande de Jacques Courtès, accompagne la représentation.

Cette artiste dont nous avons eu plusieurs fois le privilège de découvrir la manière, joue des instruments venus du monde entier et sait en organiser les dialogues les plus harmonieux et beaux.

Sa présence est aussi originale et discrète, apparemment, sur le plateau, dans un coin du plateau, qu'un chat familier, une libellule posée dans un coin. Mais son ascendant s'exerce et sur le "diseur" et sur nous, public interloqué devant sa concentration belle comme un sérieux enfantin...Christine Kotschi apparaît oublieuse du monde pour se consacrer aux seuls qu'elle tire des instruments traditionnels ou des objets bricolés, détournés.

C'est un poète que cette jeune femme musicienne. Mais, ne vous laissez pas prendre : elle n'est qu'écoute du texte, répond, réplique comme un froissement d'aile. Regards, postures, sons, harmonies, ruptures tout est là pour dilater le propos de l'auteur. C'est superbe !